

Virgile à la table des notables

Responsable d'opérations

Henri Lavagne

La mise au jour, dans la même ville, de plusieurs pavements comportant des représentations figurées identiques, est en soi un phénomène rare dans l'habitat romain. Alors que pour le répertoire géométrique la répétition de mêmes schémas est bien attestée, par exemple à Pompéi, il n'est plus possible de parler simplement de mode lorsque, dans des demeures relativement proches, la même scène reparaît et conduit à poser la question des copies par un seul atelier.

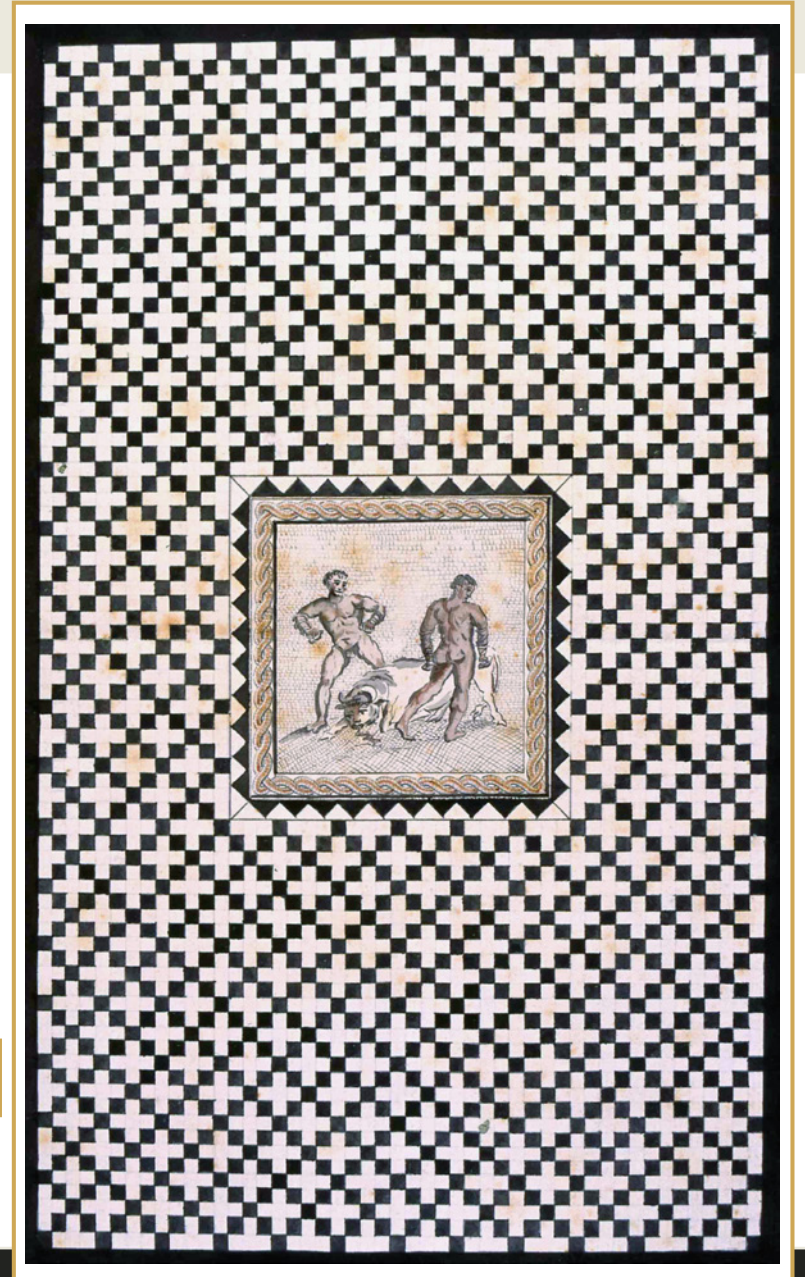
C'est tout l'intérêt des trois mosaïques d'Aix-en-Provence qui constituent désormais un exemple incontournable dans les discussions des historiens de l'art concernant les savoir-faire d'ateliers, leurs techniques de reproduction, mais aussi le problème des commandes de la part de propriétaires soucieux de rivaliser les uns avec les autres ou de montrer leur culture, lorsque le thème de l'imagerie choisie est littéraire comme ici.

Un atelier de mosaïques aixois

Pour les connaisseurs du passé romain aixois, la découverte, en 1988, d'une mosaïque figurant le combat de Darès et Entelle, dans une maison de l'enclos des Chartreux, ne surprit pas. En effet, cette scène où l'on voit deux combattants dont la lutte sanguinaire avait été chantée par Virgile dans l'Énéide, était anciennement connue par une aquarelle qui la représentait sur un pavement (aujourd'hui détruit) d'une maison dégagée, en 1790, dans « l'enclos Silvacane », au sud de la traverse de l'hôpital Saint-Jacques (actuelle avenue Henri-Pontier) (269). Les attitudes étaient bien identiques : d'un côté, le vieil Entelle, les mains lourdement chargées de cestes (armes de poing faites de bandes de cuir renforcées par des lamelles de plomb), de l'autre, le jeune Darès s'éloignant piteusement après avoir perdu la bataille, tandis qu'au centre, le taureau blanc qui est le prix de la victoire s'écroule, frappé d'un dernier coup par Entelle qui en fait don aux dieux (270).

Le style des deux mosaïques était proche et leur entourage géométrique noir et blanc, de caractère strict, leur assignait une date vers le milieu du I^{er} s. ap. J.-C.

269 Dessin aquarellé de la mosaïque de Darès et Entelle trouvée en 1790 et perdue



Mais lorsque deux ans plus tard, rue des Magnans, une troisième image du combat virgilien apparut sur le grand pavement d'une salle à manger, cette troisième occurrence ne manqua pas d'intriguer (271 et 272). D'abord parce que la nouvelle réplique des deux premières était de qualité nettement supérieure, traitée dans une riche polychromie, avec un art de la mise en place des personnages plus achevé et une expressivité dans les visages attestant la « patte » d'un maître. De plus, l'abondance et la diversité des motifs géométriques entourant le tableau figuré, témoignaient de la compétence de l'artiste pour remplir l'espace de la pièce, en enchâssant le sujet central comme dans un écrin. D'où l'hypothèse, qui demeure encore aujourd'hui la plus probable, qu'il s'agissait de la tête de série, due à la main du chef d'atelier, les deux autres copies étant des répliques réalisées par des artisans formés dans le même atelier. Le dossier s'est enrichi encore par la redécouverte d'une autre mosaïque presque identique, trouvée dans la région aixoise, à Villelaure (Vaucluse), en 1898 mais que l'on avait oubliée parce qu'elle était conservée dans la collection du milliardaire américain, Paul Getty, à Los Angeles, depuis 1926 (273). Remise à l'honneur en 1977, elle est apparue comme de facture plus lourde que les exemplaires aixois et, par l'analyse des motifs de ses bordures, plus tardive dans sa date de réalisation. Enfin, pour compléter la série, une cinquième mosaïque sur ce thème a été dégagée récemment à Nîmes, mais comporte quelques variantes. L'ensemble forme donc une série de cinq pavements séparés par une faible distance géographique, dont quatre trouvés sur le territoire de l'antique cité d'Aquae Sextiae.

On peut donc estimer qu'un atelier de mosaïstes situé à Aix-en-Provence, actif depuis les années 150 ap. J.-C., avait diffusé ce thème du combat de Darès et Entelle. Trois notables aixois avaient demandé à cet atelier de reproduire sur le sol de leur salle-à-manger ce sujet tiré de Virgile, dont les vers étaient appris par cœur dès l'école. On peut supposer également que le possesseur de la villa de Villelaure était un Aixois dont la maison de campagne était située à quelques kilomètres, et qui tenait lui aussi à témoigner de sa culture, en faisant reproduire une image qu'il avait admirée chez des amis dans la capitale voisine. La datation de la mosaïque de Villelaure est sans doute plus tardive, mais on sait par les textes anciens que les ateliers de mosaïstes se transmettaient de père en fils (exonérés, dans ce cas, de certains impôts) et qu'ils conservaient les mêmes répertoires et leurs secrets de technique. C'est, en tout cas, le seul exemple, pour tout l'empire romain, de plusieurs reprises de ce thème virgilien, qui avait trouvé à Aix-en-Provence un public de prédilection.

270 - 271 - 272

Panneaux centraux des mosaïques de Darès et Entelle découvertes : au 3-5 rue des Chartreux, au 18 rue des Magnans et à Villelaure



Leçon de morale chez des convives lettrés

Sa richesse de significations symboliques explique qu'il ait séduit des propriétaires de riches domus, soucieux de faire discuter leurs convives. Car il convient de rappeler que les thèmes figurés des maisons romaines, et plus spécialement ceux de la salle des repas d'apparat, avaient pour fonction de susciter les discussions philosophiques, morales ou artistiques autour d'une belle image que l'on admirait devant les lits de repas. On a d'ailleurs remarqué dans les exemples aixois que le point de vue retenu pour regarder le tableau figuré est celui, non pas du visiteur qui entre dans la pièce mais celui du convive qui est sur le lit placé au fond de la pièce, ou sur une banquette latérale. À un premier niveau de lecture, on doit penser que la reconnaissance de la scène virgilienne était un motif de satisfaction personnelle pour les convives lettrés. La connivence dans un savoir partagé est un élément essentiel dans la vie de société romaine. D'autre part, ce combat, célèbre dans la littérature, devait en évoquer d'autres, où des pugilistes contemporains avaient fait montre de leur vaillance, peut-être même dans des jeux ou des concours gymniques de la province de Narbonnaise. Mais, à un deuxième niveau de lecture plus élevé, la leçon que pouvaient en tirer les invités était morale, voire religieuse. La défaite de Darès signifiait que la seule force physique est insuffisante au regard des dieux. Darès, fier de sa musculature et confiant dans la victoire que doit lui donner sa jeunesse, se croit déjà vainqueur du vieil Entelle, qui finit par l'emporter malgré son âge. Or, la présomption, chez les Grecs comme chez les Romains, est une faute grave devant les dieux, un signe de démesure et d'orgueil provocateur, et qui, à ce titre mérite d'être châtiée. C'est donc le pieux Entelle qui triomphe, en vouant le prix du combat, un taureau blanc très coûteux, aux divinités qu'il a invoquées dans des prières. Chaque convive, selon sa personnalité et ses croyances, pouvait tirer de cette mosaïque une modeste leçon de vie quotidienne et de conduite avec ses proches, mais aussi des réflexions plus philosophiques sur la présence des dieux derrière chaque action humaine. C'est d'ailleurs pourquoi la scène virgilienne a aussi été reprise pour décorer des tombeaux dans l'est de la Gaule. Dans les combats de la vie, un mortel ne doit pas succomber à une confiance immodérée dans sa vaillance. Cet arrière-plan moral explique que l'art funéraire, comme le décor de la maison, puissent avoir recours à une image dont la sémantique était présente aux yeux de chacun. On ne s'étonnera donc pas que Montaigne, à son tour, dans ses Essais, voyait dans cette scène un des passages les plus riches de l'œuvre de Virgile.

273 Ensemble de pavement du 18 rue des Magnans

